

Printemps 2020 : le ciel vient de nous tomber sur la tête, à nous autres les Gaulois mais aussi tous les autres : Les Romains, les Helvètes, Cléopâtre, les Indiens, les Normands, les Bretons... - Dégoûté, Uderzo vient de nous abandonner - un virus joue à être Dieu, l'humanité s'enferme, se renferme, se confine, il y en a même qui, pas fins, se con...

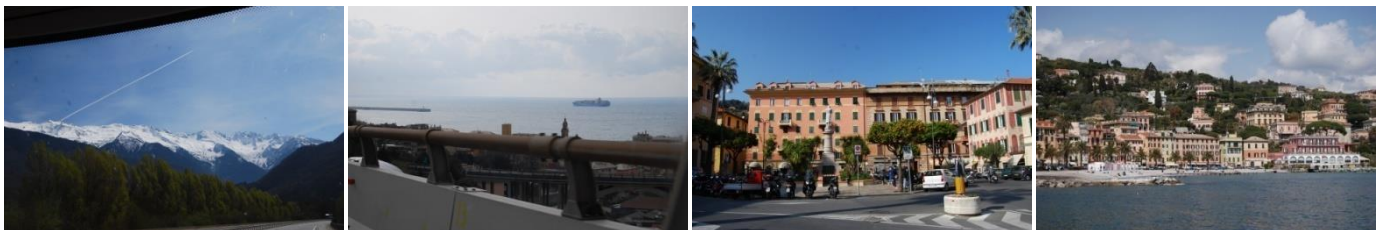
Que faire d'autre ou entre autres que se retourner du côté des bons souvenirs qu'on voudrait partager, pour aider et s'aider à supporter l'immobilité de ces journées ensoleillées qui s'étirent sans nous. Alors voilà, Amis camping-caristes, je vous partage quelques journées de bonheur en espérant - si vous ne connaissez pas cette région - que ce récit vous incitera à aller la découvrir dès que nous sortirons de ce cauchemar (et nous allons en sortir !)

Achat coup de coeur en juin 2014, un camping car dont nous nous sommes peu servis : nous avons déjà retenu un séjour en Corse pour juillet ! Cette année, nous allons nous « rattraper » ! Nous commençons par les « 5 Terres » en Italie, et nous compléterons une précédente visite de la Toscane par la découverte de Sienne. Le tout sur une dizaine de jours et en « convoi » : nous retrouvons Hervé et Martine, nos cousins. Nous avons fait un projet commun et avons rendez vous à Santa Margherita Ligure dans la journée, eux partant de Hyères et nous de Grenoble.

J1. Départ vendredi, fin de matinée après le boulot : Nous passons par Turin et Alessandria où nous faisons une étape discrète – nous faisons « le mort » sur le parking du cimetière ( oui bon, elle était facile...). La nuit est calme ...

J2. ... mais le petit matin est perturbé par le ballet des camions poubelle qui vont se vider à tour de rôle et nous sommes sur leur passage !!! Nous profitons de ce réveil matinal pour repartir en direction de Gênes – depuis, le pont vertigineux sur lequel nous passions s'est effondré sur les habitations qu'il surplombait...- Nous arrivons les premiers à Santa Margherita : l'aire des camping-cars est le parking du stade de foot (horodateur) et borde une voie de chemin de fer. En fait, les trains y sont rares et ne nous empêcheront pas de bien dormir.

Arrivés les premiers, nous partons à pied repérer les lieux et nous enquérir du moyen d'aller jusqu'à Portofino : « Pouvons-nous y aller en vélo » est la question... Sur l'esplanade qui longe la mer, nous trouvons une information utile : Il faut acheter des billets de bus pour Portofino, la route étroite et sinueuse est peu praticable pour les vélos – nous le constaterons demain - et ces tickets s'achètent au bureau de tabac sur la place principale de la bourgade. Ca fera parfaitement l'affaire !



Nous retrouvons avec bonheur les rues bordées d'orangers, le linge qui sèche aux fenêtres, les vitrines décorées avec soin, les palmiers dans les jardins...



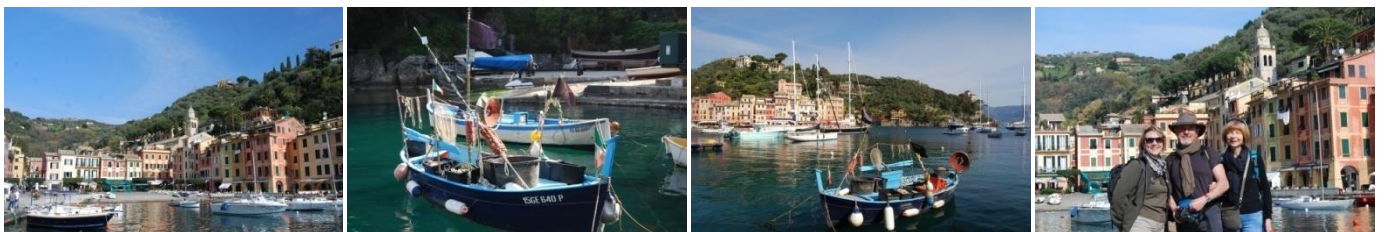
Un sms nous avertit de l'arrivée d'Hervé et Martine : nous remontons les accueillir. Leur véhicule trouve place à côté du nôtre et nous repartons pour le bord de mer. Nous poussons jusqu'au port où nous admirons un curieux et certainement très luxueux yacht qui n'a probablement pas pu s'amarrer à Portofino !



Nous remontons au soleil couchant vers les véhicules, discutons avec différents équipages arrivés entre temps et après l'apéro, mangeons ensemble.

Ce n'est pas le train qui nous éveille en sursaut au beau milieu de la nuit mais une alarme tonitruante qui, n'en doutons pas, doit aussi réveiller nos voisins : notre frigo est en panne de gaz et ... nous prévient : Gérard s'occupe de changer la bouteille avec l'aide d'Hervé mais ça prend plusieurs minutes. Cette fois, c'est officiel, tout le monde est réveillé ! 😊😊😊

J3. Comme projeté la veille, nous partons à pied prendre le bus pour passer la journée à Portofino. Nous avons emporté nos pique-niques, de l'eau, de la crème solaire, superposé quelques couches de vêtements : l'air est frais en avril. La route est, comme on nous l'avait indiqué, étroite et sinueuse et nous nous félicitons de notre choix. Le terminus est vite là et nous découvrons une adorable petite ville, colorée, fleurie, au fond d'une petite baie ensoleillée et surplombée de superbes manoirs nichés dans une végétation abondante. Nous découvrons aussi le petit port de pêche aux modestes barques colorées.



Nous nous éloignons de la ville en suivant un sentier escarpé qui s'élève au dessus du port et nous permet d'avoir de superbes points de vue sur l'eau transparente ou les grosses villas cachées dans la végétation.



Nous nous installons au soleil pour manger, les endroits plans se font d'autant plus rares que l'heure a tourné et qu'il y a de plus en plus de monde.

De retour au port, notre attention est attirée par un groupe qui semble attendre sur le quai ; en nous approchant, nous remarquons un embarcadère, une vedette assure ici des liaisons avec plusieurs villages côtiers, dont Santa Margherita. Nous avons tôt fait de trouver la caisse où acheter les billets.

Le retour sur une mer d'huile et au soleil est des plus agréables et nous permet de profiter d'une vue superbe sur les côtes découpées.

Nous flânons encore de longues minutes au port de Santa Margherita avant d'explorer les rues de la haute ville que nous n'avions pas encore vues. J'achète de la poutargue (œufs de poisson, séchés et pressés) mais n'ayant pas été « initiée », ce produit se révélera ... décevant à la consommation. A retenter donc, après éducation...

Nous nous réunissons autour de l'apéritif et mangeons chez Hervé et Martine : c'est l'occasion pour moi de tester la fenêtre de toit au dessus du poste de pilotage, elle donne de la lumière à l'étape ! Soirée sympa et nuit... calme : nous apprécions !



J4. Nous partons pour le Camping Valdeira à Deive Marina. La route est montagneuse mais notre destination est relativement proche. A notre arrivée, nous trouvons largement de la place, nous installons et pique-niquons rapidement.

Les gérants nous ont expliqué qu'ils assurent gracieusement matin et après midi un convoi en minibus jusqu'à la gare (et depuis la gare pour le retour, sur appel téléphonique).

Les trains nous permettront de nous arrêter dans n'importe laquelle des Cinque Terre et d'en revenir rapidement et commodément. Nous décidons de tester cette organisation tout de suite et grimpons dans le minibus qui a tôt fait de nous déposer à la gare de Deive Marina : nous prenons nos billets de train à l'automate, pas le choix, il n'y a aucun guichet ouvert. Ça « rame » un peu et nous grimpons l'escalier vers le quai pour monter in extremis dans le train qui vient de s'y arrêter. Les portes se referment, le convoi démarre et ... et... nous réalisons que nous tournons le dos à notre destination ! Gros fou-rire !!! Ce n'est pas grave, nous sommes en congé...





Nous descendons à l'arrêt suivant et prenons le temps de lire les horaires du prochain train pour Monterosso : Oups, c'est dans une heure et demi ! Ce n'est pas grave, nous allons descendre vers la ville pour nous balader et acheter un chapeau pour moi qui ai oublié ma casquette...

La descente, l'achat et la remontée nous occupent une partie du temps d'attente et nous arrivons peu avant le train qui nous emporte cette fois dans la bonne direction...



La baie qui s'ouvre devant Monterosso est somptueuse avec ses plans qui s'éloignent progressivement dans la brume de beau temps, la mer est calme et sur le sable clair, il y a peu de gens. Il est encore tôt en saison !



Nous sortons de la gare et attaquons la montée tout de suite raide et pourtant ceux des habitants qui sont âgés ne paraissent pas en souffrir...



Pas de place pour les morts dans ces rocailles, le cimetière s'élève à la verticale et les cultures se font en terrasse : vignes, oliviers et agrumes. Nous bavons devant les citronniers qui ploient sous les fruits...

Nous décidons d'aller jusqu'à Vernazza, ce qui nous amène d'abord à redescendre vers la gare pour prendre le sentier : ça monte puis ça descend puis ça monte puis ça ... etc



A l'occasion de cette première randonnée entre Monterosso et Vernazza, nous avons bien sûr admiré de magnifiques points de vue mais nous avons aussi réalisé l'âpreté des conditions de travail des paysans locaux : nous avons longé le train à crémaillère qui permet de redescendre les récoltes de fruits : raisin ou citrons ou olives dont les collines portent les cultures. Quant au sentier, il présente des lignes de pente très raides et des marches d'une hauteur harassante, tant à la descente qu'à la montée. On imagine les mollets douloureux à la fin de la journée...



Nous poussons jusqu'à la digue du port, face à la ville et aux reliefs spectaculaires qui l'entourent.





En revenant à la gare, nous ne résistons pas à la fraîcheur et à la saveur des glaces italiennes puis découvrons que la ville a été le siège d'une coulée de boue dévastatrice il y a quelques années.

Nous prenons le train à Vernazza et de retour à Deive, nous appelons le camping dont le minibus arrivera dans le quart d'heure suivant : c'est parfait.

De retour aux camping cars, nous passons à la douche puis préparons apéritif et repas du soir pris en commun. Soirée agréable et nuit calme.

J5. Départ matinal : aujourd'hui, prendre le train dans le bon sens nous fait gagner un temps précieux ☺ : la chaleur augmente dans la journée sur les sentiers ! Nous descendons à Corniglia : nous voulons retourner à Vernazza par le sentier. Nous pourrions ainsi découvrir ce village accroché à son rocher en arrivant par son autre flanc. Nous sommes fort heureusement bien équipés : chaussures de randonnée et bâtons de marche, ô combien indispensables, de l'eau !!!

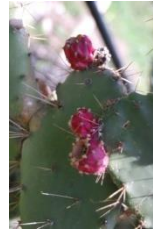


Depuis la gare, en contrebas du village, nous remontons par un escalier spectaculaire vers le départ du sentier qui nous reconduira à Vernazza. Nous en profitons pour parcourir les ruelles étroites et fleuries, regarder les arbres fruitiers dans les jardins suspendus au dessus du vide... et reconnaissons que les fleurs sauvages jouent aussi une belle partition !

La balade est encore une fois ardue tout en offrant des panoramas magnifiques : s'arrêter le temps d'une photo permet de reprendre souffle, l'air de rien ☺ ☺ ☺



Une fois à Vernazza, nous allons pique-niquer au niveau du port et nous prenons place sur de grandes dalles de pierre entre la mer et les premières maisons. La pause repas est bienvenue après cette randonnée sous le soleil !



Nous reprenons le train pour Deive : Nous voulons aller voir aussi le centre du village pour y acheter du pain et des fruits et légumes.

Le « bourg » ressemble à ces petites localités du midi de la France qui voient leur population enfler l'été mais présentent des alignements de commerces fermés hors saison. Nous n'y trouvons que la boulangerie et une petite épicerie ouvertes. Cela est suffisant pour y faire quelques achats pour le prochain pique-nique.

De retour aux camping-cars, nous décidons d'aller manger à la pizzeria du camping et retenons une table pour la soirée, histoire de se mettre les pieds dessous. « Parce que nous le valons bien ! »



Le pizzaïolo nous fait un show en faisant tourner ses pâtes au dessus de sa tête et en les lançant pour les rattraper avec adresse. C'est une bonne soirée après une bonne journée. Nuit calme.

J6. Aujourd'hui, nous prenons le train jusqu'à Riomaggiore : nous voulons nous rendre à Manarolla par le sentier, mais on nous a dit qu'il avait été coupé par un éboulement. Soit, nous emprunterons le sentier des vendangeurs, qui nous conduit bien plus haut sur les pentes (plus long, plus dur et plus chaud également) et qui nous donnera l'occasion de surplomber la piste quasi horizontale que l'éboulement a coupée.





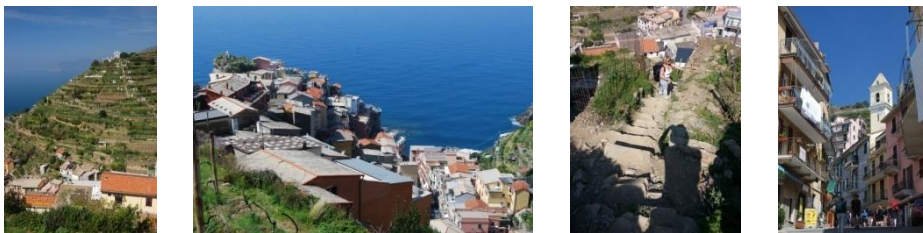


En montant, nous croisons d'autres randonneurs qui ont choisi eux d'aller de Manarolla à Riomaggiore...

La descente est vertigineuse et entrecoupée de remontées raides : nous révisons la topographie des lieux. Nous revient en tête une petite phrase entendue il y a longtemps :

« Dis papa, quand c'est qu'on arrive ????? »

Les bâtons de marche sont d'un grand secours pour assurer nos pas ! Lors de la dernière descente, j'ai vu littéralement le clocher de l'église de Manarolla pointer entre mes pieds, « oh-là-là vertige!!! »



A l'arrivée, nous traversons le petit bourg jusqu'à un embarcadère minimaliste de taille réduite : nous nous installons sur les rochers qui le surplombent : inconfortable mais très bien exposé ☺



En fait ce village est construit autour d'une « calanque » si encaissée que les pêcheurs sont obligés de remonter leur embarcation sur une plate-forme à l'aide d'un filin et d'un treuil.



Après le pique-nique qui vient combler nos estomacs vidés par les efforts de la matinée, nous décidons de revenir à Riomaggiore en bateau : une belle occasion d'admirer les reliefs que nous avons « avalés » ce dernier jour en ... reposant nos mollets ☺. De plus cela nous permettra de remonter de la mer à la ville



que nous n'avons pas visitée ce matin. Nous achetons donc nos billets pour le prochain départ sur la place du village...

L'embarquement est à l'image de l'embarcadère, « rock 'n roll », mais les marins de la vedette prêtent main forte et tout se passe pour le mieux.

Nous avons bien fait, la balade est d'autant plus agréable que la mer est d'huile et l'air tiède nous rafraîchit. Et nous ne sommes pas déçus par l'arrivée sur Riomaggiore : les maisons colorées épousent harmonieusement les flancs de la vallée et la route qui en occupe le fond est ... un port à sec, toutes les embarcations y sont alignées ! Il y a des bateaux dans la rue jusque sous la gare !



Nous sommes accueillis par le chant d'un maçon qui semble heureux de travailler, et sa voix joyeuse résonne entre les maisons. Nous apprécions comme il se doit, tout en remontant lentement vers la gare.

Il est dit que notre dernier trajet en train – comme le premier- ne se fera pas sans annicroche : A l'arrivée à la gare, une foule nombreuse se presse sur le quai : nous décidons de monter dans le dernier wagon et nous réjouissons de notre choix : nous sommes 6, un couple italien et nous, c'est tout !

C'était étrange, tout de même, et pour cause : à notre arrêt, la porte du wagon refuse de s'ouvrir, les garçons unissent leurs forces, en vain, la porte reste coincée et le train repart !

Notre voisin italien nous explique que « c'est ça les trains italiens, il y a toujours quelque chose qui dysfonctionne » – ces propos n'engagent que celui qui les a prononcés -. Prévoyants, nous passons dans le wagon précédent, et descendons à la station suivante pour faire le trajet dans l'autre sens ( en vieux habitués de la chose... ☺)

De retour au camping, les uns préparent le dernier repas à Deiva tandis que les autres s'activent pour préparer les véhicules : demain, nous partons pour Sociville, près de Sienne. Nous allons quitter le bord de mer pour la Toscane, il y aura un peu de route (et pas la meilleure qui soit...)

J7. De fait, la route nous paraît longue, la présence de nombreux « nids de poule » et certaines autoroutes en travaux nous ralentissent, mais nous finissons par arriver au camping de Sociville. Les gérants nous expliquent que nous avons un bus qui part du camping vers 9h et après quelques arrêts nous conduit à la gare routière de Sienne. Parfait, nous avons notre programme de demain !

En attendant, nous nous délassons sous la douche bien chaude et relaxons nos mollets mis à rude épreuve les jours précédents.

Les véhicules sont rangés tête-bêche ce qui nous permet de manger à l'abri du vent et sous un des stores déployé. Tiens, c'est déjà l'heure de l'apéro ? Le repas suit, au cours duquel nous nous accordons sur nos activités de demain. La nuit qui suit est comme toujours, très calme.

J8. Départ matinal qui nous permet d'arriver à Sienne de bonne heure, en compagnie des jeunes scolaires et travailleurs montés dans le bus au fil du trajet. A l'arrivée, nous repérons bien les rues qui accèdent à la gare routière après avoir demandé au chauffeur à quel quai il faudra attendre le bus du soir (16.30h, ce n'est pas vraiment le soir mais bon...)

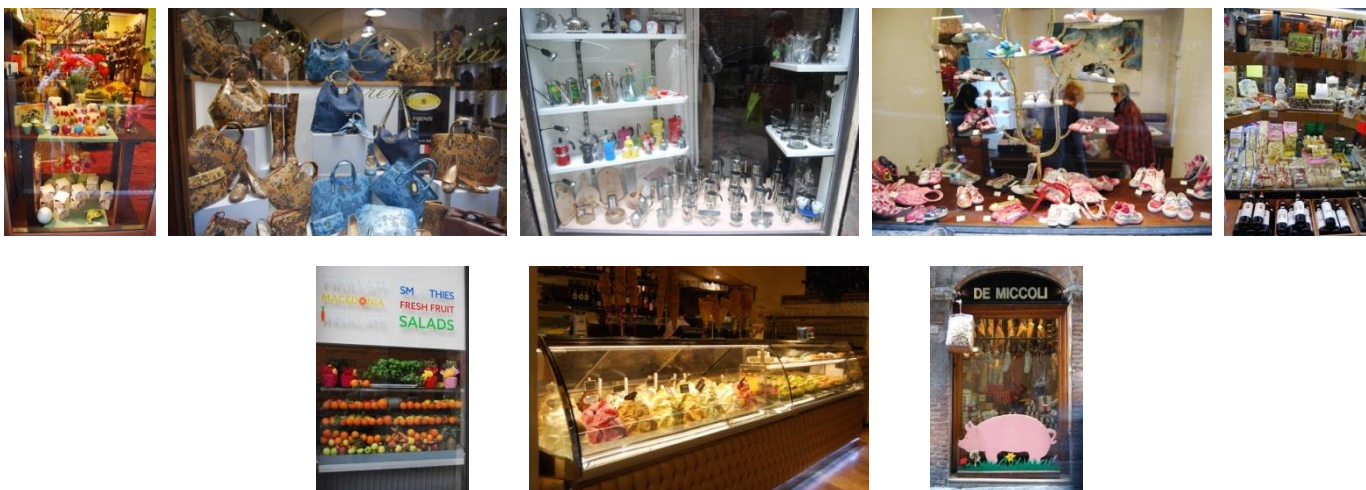
Nous commençons par chercher à acheter des timbres et trouvons une magnifique poste avec un fonctionnement des plus ... inefficaces. L'opération nous prend une demi-heure...

De ruelles en ruelles, nous parvenons à la célèbre piazza del Campo qui accueille une course particulière, une fois l'an, le Palio. J'aime la forme ronde de ces places, encloses entre les bâtisses et qu'on découvre au sortir d'une ruelle aussi étroite qu'un corridor... Elles évoquent les théâtres romains antiques, toutes proportions gardées bien sûr; Lucca, Pise en possèdent une à ma connaissance...



Nous avons acheté de quoi pique-niquer sur les marches de la place du Palio et nous complétons ce repas léger par un espresso et un tiramisù au Bar du Palio. Le temps est humide et nous nous sommes installés dans la salle.

Au fil de notre déambulation, nous admirons aussi le goût des italiens pour la mise en valeur des objets ou denrées, placés dans les vitrines avec art pour déclencher le désir des passants...



L'heure tourne et il faut retrouver la gare routière et le bon quai pour 16h30... Nous nous mettons en route et arrivons quelques minutes avant le bus qui nous ramène au camping. Nous passons sous la douche en



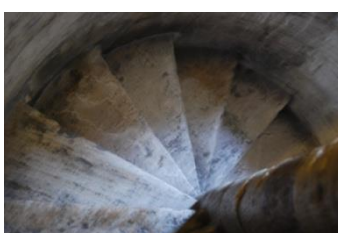
arrivant et préparons l'apéritif et le repas, pris en commun dans notre camping-car car le temps est resté humide. Soirée agréable et nuit calme.

J9. Nous repartons pour Sienne, aussi tôt qu'hier. Aujourd'hui, nous voulons visiter Santa Maria Della Scala, devant laquelle nous sommes passés hier. Le temps est encore frais et très nuageux mais il ne pleut plus.



Du sol aux plafonds, tout est magnifiquement ornementé, c'est un régal pour les yeux !

Nous poursuivons la visite par la montée vers les toits : le panorama à 360° sur la ville est très beau là-aussi.





Après cette très belle visite, nous retournons sur la place du palio, achetons de la pizza et finissons l'après midi en achetant quelques souvenirs et en nous arrêtant en terrasse cette fois pour un expresso et un tiramisù, tandis que de jeunes italiens sacrifient à la table voisine au rituel de l'apéritif à la mode...



Le retour se fait sans problème, nous sommes des « habitués » du bus maintenant ☺ et une fois aux véhicules, nous nous affairons de façon habituelle. Douches, apéro, repas, soirée sympa et nuit calme.

J10. Nous passons la dernière journée à Sociville où nous partons à pied explorer la campagne toscane pour profiter de ses paysages caractéristiques et du soleil revenu. Demain,, nous reprendrons la route, Hervé et Martine, en retraite, partiront pour Venise et nous reprendrons la route du retour et du ... travail.







J11. Nos chemins se séparent aujourd'hui, une fois les vidanges et remplissages effectués, nous nous souhaitons mutuellement bonne route et chaque équipage part de son côté.

Nos roues nous ramènent à Turin ou dans une ville de sa banlieue où nous devrions trouver un accueil dans une exploitation Fattore Amico. C'est le même principe que celui de France Passion (mais à Milan, lors de l'expo universelle, nous payerons notre hébergement...)

L'accueil est minimaliste, l'homme qui répond à mon coup de sonnette m'indique un carré d'herbe le long de la route, en dehors de son exploitation. Nous y passerons la nuit seuls, et presque au calme : la route le long de laquelle nous sommes arrêtés mène au terminal inter-modal ☺. C'est autorisé et gratuit, voilà l'avantage. Et pour les fans de foot, on est assez près du stade d'entraînement de la Juve...

En vélo, nous allons faire quelques provisions en poussant jusqu'au centre du bourg et rentrons passer la soirée à trier nos photos : surtout, surtout, faire des dossiers, y ranger les photos chaque soir sans hésiter à jeter les mauvaises, faire des sauvegardes ; enfin c'est ainsi que je procède et ça rend la confection des albums numériques (et des pages de blog) beaucoup plus facile, surtout si on ne les fait pas tout de suite ☺

J12. Fin du voyage : retour par le tunnel du Fréjus (Dieu qu'il est long !) et la descente vers la Maurienne puis le Grésivaudan.....

**Voilà quelques pages qui, j'espère, vous auront aidé à oublier le confinement et donné envie de grimper sur les sentiers qui relient les Cinque Terre entre elles. J'ai lu qu'il fallait éviter de s'y rendre l'été car la chaleur et la foule des estivants rendent les randonnées plus difficiles.**

**Notre organisation nous a permis sans doute à peu de frais - les billets de train coûtent très peu chers (ok, ok, on peut y rester enfermé ☺)- et rapidement (ok, ok, à condition de prêter attention au sens de circulation des trains ☺) de gagner chacun des villages dont nous sommes partis et d'où nous sommes revenus.**

**Ce n'est pas ridicule de porter des chaussures de montagne et des bâtons de marche, outre qu'ils aident à la montée, ils assurent de précieux appuis à la descente et il y a vraiment des passages difficiles (chez nous, on appelle ça des « pas ») en plus de l'attirail du plagiste : chapeau, lunettes, crème solaire et eau. Alors, vous :  
bientôt ?**

